



## Dynamique de la construction topographique et toponymique à l'aven d'Orgnac. Ardèche, France

Christophe Gauchon, Stéphane Jaillet, Françoise Prud'Homme

### ► To cite this version:

Christophe Gauchon, Stéphane Jaillet, Françoise Prud'Homme. Dynamique de la construction topographique et toponymique à l'aven d'Orgnac. Ardèche, France. Coordinateurs: Jean Jacques Delannoy, Stéphane Jaillet, Benjamin Sadier. Karts, paysages et préhistoire, Collection Edytem, p.157-176, 2012. halsde-00733415

**HAL Id: halsde-00733415**

**<https://hal.science/halsde-00733415>**

Submitted on 18 Sep 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# DYNAMIQUE DE LA CONSTRUCTION TOPOGRAPHIQUE ET TOPONYMIQUE À L'AVEN D'ORGNAC ARDÈCHE, FRANCE

## *DYNAMIC CONSTRUCTION OF TOPOGRAPHIC AND TOPONYMIC IN ORGNAC POT HOLE ARDÈCHE, FRANCE*

CHRISTOPHE GAUCHON <sup>1</sup>, STÉPHANE JAILLET <sup>1</sup>, FRANÇOISE PRUD'HOMME <sup>1,2</sup>

<sup>1</sup> Laboratoire EDYTEM, Université de Savoie/CNRS, Pôle Montagne, Campus scientifique, 73376 Le Bourget-du-Lac cedex.

<sup>2</sup> Musée régional de Préhistoire, Site d'Orgnac, 07150 Orgnac-l'Aven.

### RÉSUMÉ

En août 1935, Robert de Joly et ses coéquipiers explorent l'aven d'Orgnac. Dans les semaines qui suivent, une première topographie, coupe et plan, est publiée dans *Spelunca* et dans *La Nature* : plusieurs concrétions remarquables, plusieurs salles sont identifiées par des locutions descriptives ou par des noms dont certains s'inscriront progressivement dans la toponymie. À partir de 1965, l'équipe constituée autour de Jean Trébuchon découvre les nouveaux réseaux au-delà des salles Nord et entreprend une synthèse topographique de l'aven. Par la suite, différents documents topographiques partiels seront encore publiés, souvent en lien avec l'activité touristique ou scientifique.

L'article s'intéressera exclusivement à la partie découverte en 1935, aujourd'hui connue comme Orgnac I. Curieusement, aucune topographie complète n'existait, chaque document présentant un certain nombre de lacunes ; l'article accompagne donc la première synthèse topographique d'Orgnac I (Jaillet et al., 2012). Ce travail topographique a fourni l'occasion de réfléchir aux modalités de représentation, d'identifier des secteurs de la cavité occultés ou délaissés (salles Hautes par exemple), ou dont le développement était visiblement minoré (salles Nord en particulier). Il a également été complété par une étude de la toponymie souterraine : quels sont les lieux et les objets nommés ? Quelles ont été les logiques de dénomination ? Dans quelle mesure cette toponymie rend-elle compte des impératifs liés à la mise en tourisme ? La comparaison entre les textes descriptifs, les légendes des photos et les indications portées sur les topographies, et entre les documents successifs qui forment le corpus, rend compte de l'évolution toponymique (apparition/disparition de noms) et du glissement spatial de certains noms associés à des lieux mal identifiés. Au final, qu'il s'agisse de représentation imagée (topographie), verbale (toponymie) ou de leur combinaison, Orgnac I révèle, sur 75 années, les modes de représentation, d'appropriation et de médiation de ce monde souterrain par les divers acteurs impliqués.

**MOTS-CLÉS :** TOPOGRAPHIE SOUTERRAINE, TOPONYMIE, KARST ARDÉCHOIS, GROTTES TOURISTIQUES, ORGNAC.

### ABSTRACT

In August 1935, Robert de Joly and his fellows discovered and explored the Orgnac pot hole. In the following weeks, a first survey (plan and section) is published in *Spelunca* and in *La Nature* with a toponymy applied to the most remarkable speleothems and chambers. From 1965, Jean Trébuchon and his team discovered new cave networks beyond the North chambers; they undertook a synthetic survey of the whole cave. Following this work, several partial surveys have still been published for tourism or science. This paper deals only with the chambers discovered in 1935, actually known as Orgnac I. StranGély, the existing surveys show many lakes, and no complete survey of this network exists. So, this paper complements the first survey synthesis of Orgnac I (Jaillet et al. in this issue of Collection EDYTEM).

During this surveying, we had the opportunity of a reflexion about the ways of drawing a great show cave: some places are concealed or neglected (Upper chambers for instance), or the North chambers are systematically undersized. This survey has been completed by a cave toponymy study: why all the places have not been named? What were the criteria for the choice to name or not to name? What are the links between toponymy and tourist arrangement? The comparison between texts, pictures captions and names written on the surveys and between successive documents show the evolution of toponymy (some names appear or disappear) and the spatial slip of several names. Then, this paper crosses surveys, toponymy and historic texts about aven d'Orgnac to show the evolving perception of this major show cave for 75 years.

**KEYWORDS:** CAVE SURVEYING, KARST, TOPONYMY, SHOW CAVE, ARDÈCHE, ORGNAC.

« Tout plan de caverne est mensonger. (...) »

Tout discours sur la caverne est fragmentaire, partiel ».

Chabert et Watson, 1980.

## INTRODUCTION

Orgnac ! Visité par plus de cent cinquante mille personnes chaque année, Orgnac semble connu de tous. Cavitité touristique majeure de France, nourrie d'une riche évolution touristique (Biot et *al.*, 2007 ; Gauchon, 2010), Orgnac et ses paysages souterrains ont fait l'objet de nombreuses études scientifiques au cours des dernières décennies (Delannoy et *al.*, 2007 ; Gauchon et *al.*, 2007 ; Jaillet et *al.*, 2011). Gigantisme des salles, richesse et variété de l'ornementation calcaïque, chacun se fait aujourd'hui une « image d'Orgnac ».

Cette image, c'est la « Pomme de Pin » (Figure 1), ce sont les volumes importants des trois salles géantes parcourues par les touristes, c'est l'aven « vu d'en bas ». Autant de lieux, autant de noms. Cette image aujourd'hui, c'est aussi un produit, mis en avant sur telle plaquette, tel guide touristique, tel *flyer*, tel site internet ou telle bouteille de vin.

Parmi ces images, il en est une qui se veut plus factuelle, plus distanciée, c'est la topographie. Véritable dessin « normalisé » de la grotte, la topographie se veut une représentation fidèle d'une réalité qui ne peut, dans le cas du monde souterrain, être parcourue que de l'intérieur. On ne voit jamais, en effet, une grotte que depuis la grotte elle-même. La topographie, à l'inverse de la photographie, se veut donc plus détachée. Elle propose, en plan, en coupe ou en vue cavalière, une représentation externalisée de la cavité. En ce sens, elle implique un regard et donc un certain niveau d'interprétation dans la restitution finale proposée. Ce regard est par essence subjectif ou biaisé. Porté autant par la culture de celui qui regarde que par son projet, le regard propose toujours un angle et le produit fini n'en est que plus différent. Telle topographie proposée par un géomètre et sa culture de la précision du positionnement, telle autre par un aménageur touristique et son projet d'attirer un large public, celle enfin proposée par un spéléologue ou un scientifique avec leur volonté d'exhaustivité, autant de documents différents, marques de la diversité des regards portés sur la cavité.

L'image passe aussi par le nom. Nommer les choses, c'est associer une image mentale à un lieu. La « Pomme de Pin » n'est évidemment pas une pomme de pin, c'est une concrétion en forme de pomme de pin et l'image que tout un chacun en possède suffit à se représenter assez correctement la géométrie générale de cette stalagmite. L'objet acquiert ensuite un véritable statut lorsqu'il obtient, au-delà de sa description ici morphométrique, un véritable nom pourvu de majuscule(s) : la « Pomme de Pin ».

Rares sont les cavités, du moins en France, où une véritable épaisseur topographique et toponymique peut être utilisée comme support à la réflexion sur la dynamique de la construction imagée du monde souterrain. Découvert en 1935, l'aven d'Orgnac est de celles-ci. Rapidement topographié et rapidement publié par Robert de Joly, l'aven offre dès ce moment-là une première représentation basée sur la topographie et la toponymie (Figure 2). La suite, c'est durant plus de 75 années, une succession de reprises topographiques, de compléments, d'ajouts et d'oublis

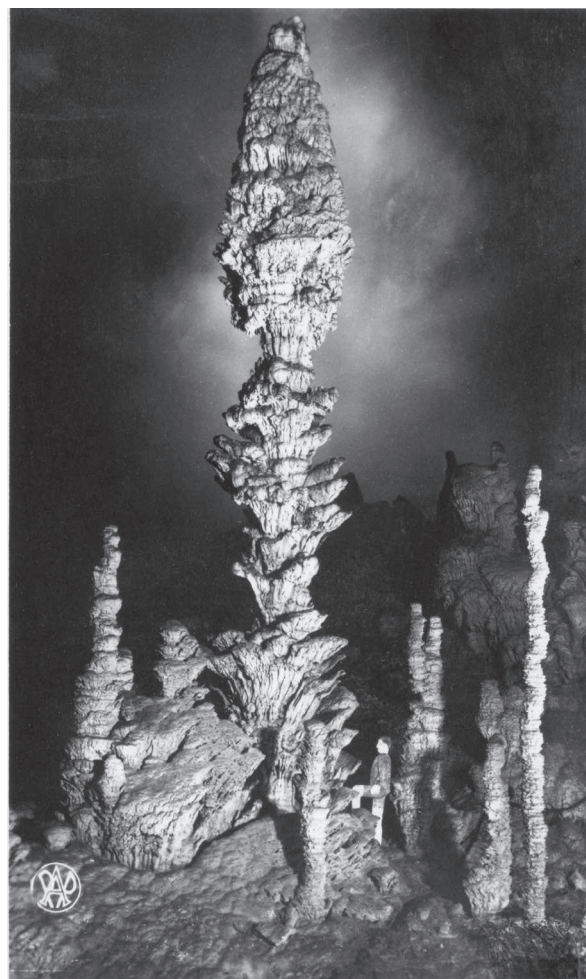


Figure 1 - La « Pomme de Pin » : un objet à toponyme marqué. Cette stalagmite phare de la grotte est, sur ce cliché Perret, nimbée de la lumière du puits, lui-même suggéré dans la brume. En arrière plan, la silhouette massive du cône d'éboulis. Photo A. Perret, Pont-Saint-Esprit (Gard), carte postale ancienne, un mannequin (pantin grandeur nature) donne l'échelle.

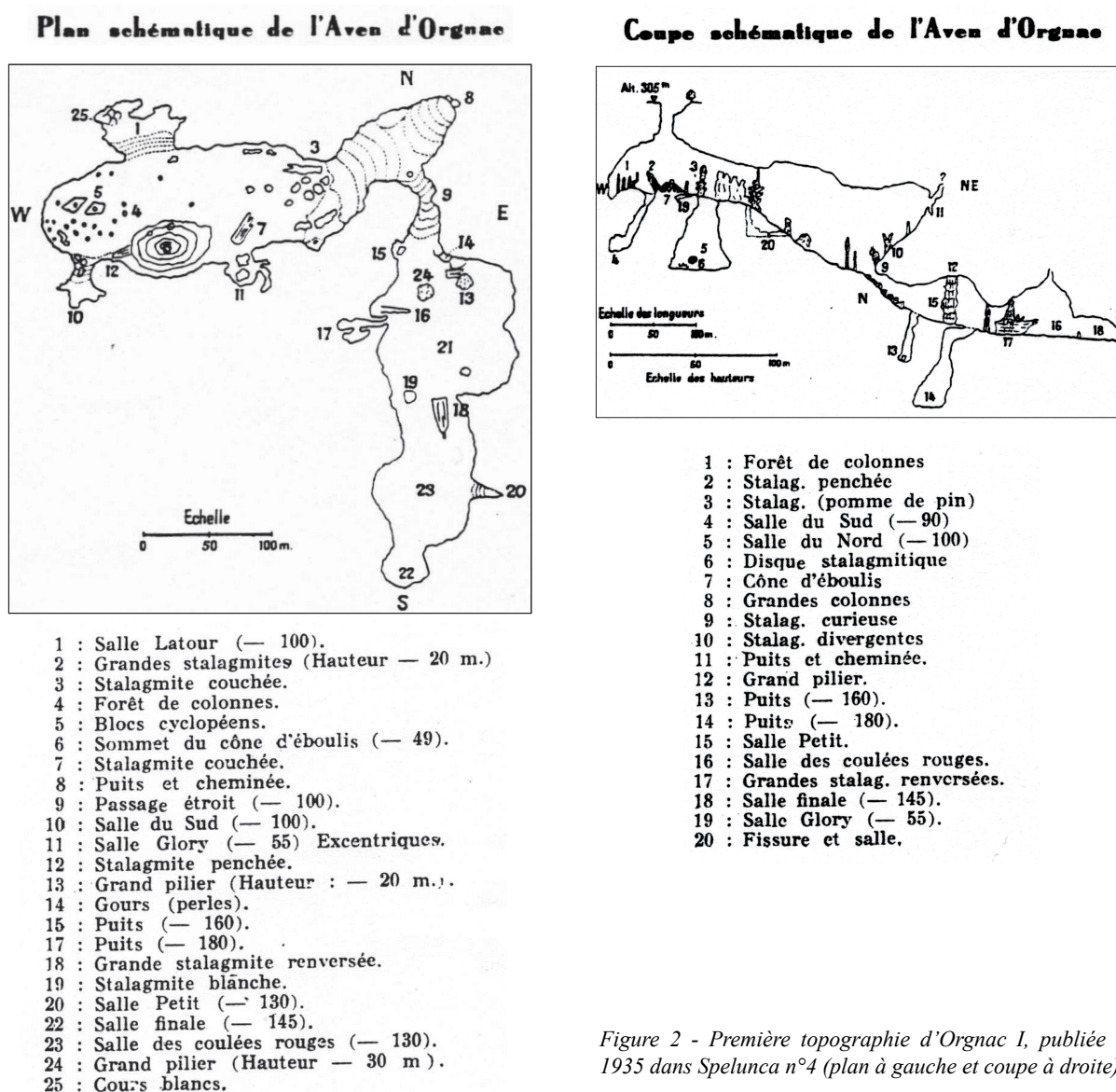


Figure 2 - Première topographie d'Orgnac I, publiée dès 1935 dans *Spelunca* n°4 (plan à gauche et coupe à droite).

pour arriver aujourd'hui à une situation paradoxale où aucune représentation générale et complète d'Orgnac I ne semble satisfaisante. De même en est-il des toponymes qui ont connu, au cours de la même période,

genèse, vie, mort ou migration. Le présent article se propose donc de faire le point sur cette succession topographique et toponymique, reconnue ici sur trois quarts de siècle.

## I - CONSTRUCTION TOPOGRAPHIQUE

C'est évidemment R. de Joly qui le premier propose une topographie en plan et en coupe de l'aven d'Orgnac en 1935. À sa suite, plusieurs documents se succéderont, soit de type reprise, soit originaux. Tous correspondent à un véritable projet de représentation de la caverne. L'historiographie de la topographie à Orgnac que nous proposons est limitée ici à la seule partie d'Orgnac I et n'intègre pas les nouveaux réseaux Orgnac-Issirac découverts en 1965 (Trébuchon, 2000), pour lesquels il n'est pas possible d'identifier une telle succession de phases et d'acteurs.

Ce recensement des différentes représentations disponibles des réseaux souterrains d'Orgnac I (partie touristique), depuis la première topographie publiée, donc peu après la découverte, en 1935 (Figure 2), jusqu'aux relevés 3D réalisés ces dernières années dans le cadre des études menées par le laboratoire EDYTEM, souligne des variations et des évolutions dans la matérialisation d'éléments topographiques et géomorphologiques. On remarque que ces évolutions dans les représentations ne suivent pas nécessairement l'avancée des découvertes de nouveaux espaces souterrains, mais peuvent manifester d'autres enjeux.



Dans l'inventaire des topographies successives d'Orgnac I, correspondant à la partie aménagée et à ses annexes, nous écarterons, dans un premier temps, les représentations, parfois fantaisistes, publiées dans divers articles de presse, qui apportent néanmoins des informations sur l'évolution de la toponymie des différents secteurs d'Orgnac I. Nous prendrons en compte l'ensemble des représentations publiées dans les articles scientifiques (cf. bibliographie scientifique de l'aven d'Orgnac 2007, Prud'homme, 2007) et les originaux conservés dans les archives de la commune d'Orgnac-l'Aven. On distinguera parmi ces représentations :

- les topographies de terrain, réalisées d'après des relevés établis dans la cavité ;
- les reprises de dessins des topographies précédentes, parfois enrichies de détails et/ou de graphismes, sans retouche majeure des contours des topographies qu'elles utilisent comme support ;
- les types de représentations proposées par la communauté scientifique ;
- et enfin les documents édités par les acteurs du tourisme.

## 1 - Les premières topographies de terrain

La première topographie, publiée dès l'année de la découverte (Joly a et b, 1935) dans *Spelunca* et dans *La Nature* est non signée. Elle représente la salle dite supérieure et ses prolongements (salles Latour, Chagnard et Glory, du nom des compagnons de Robert de Joly lors de la première exploration), ainsi que la salle du Chaos et les salles Rouges. Elle est assez précise dans les représentations des petites salles annexes et plutôt approximative dans la représentation des grands volumes, notamment dans les proportions de la surface de la salle supérieure qui paraît très allongée ; on note

aussi d'importantes distorsions au niveau de l'angle formé par la salle Supérieure et l'ensemble salle du Chaos / salles Rouges, plus fermé que dans la réalité (la différence est d'environ 20 degrés). Les salles Rouges sont quant à elles représentées par une forme oblongue, autour d'un axe rectiligne, alors que ses trois axes principaux se succèdent à environ 45° du précédent.

Dès 1937, les projets d'aménagement avançant, et notamment le creusement de la galerie d'accès à la première salle, une topographie plus précise devient nécessaire. C'est Émile Dujardin-Weber, fidèle collaborateur de Robert de Joly, qui signe la mise au net de la topographie de 1937-1939, d'après le levé des Ponts-et-Chaussées (Figure 3). Cette représentation sera désormais la référence sur laquelle viendront se raccorder au fur et à mesure des découvertes, les nouveaux secteurs topographiés (Figure 4). Les distorsions angulaires y sont corrigées et les formes des grandes salles plus précises. Nous ne disposons pas de l'original de cette topographie. Elle a fait l'objet d'une édition en carte postale (édition non datée, Figure 3) puis, dans une version actualisée, dans un guide touristique d'après-guerre (Figure 4), et enfin reprise par Balazuc en 1956 (Figure 5).

Il faut attendre 1966 pour que de nouveaux levés topographiques originaux soient réalisés. Ceux-ci sont associés à la découverte des nouveaux réseaux en 1965 et tout l'intérêt des topographes portera évidemment sur les fabuleuses galeries qui décuplent pratiquement le développement connu de la cavité. Lors de cette découverte, un article paraît dans le *Progrès* (3 août 1965) et dessine grossièrement la coupe d'Orgnac I et les salles 1 et 2 d'Orgnac II (Figure 6), preuve de la nécessité impérieuse de proposer rapidement une image des réseaux avant même que les travaux topographiques ne soient engagés. Ceux-ci le seront avec une grande topographie générale réalisée par le Centre de spéléologie de Vallon-Pont-d'Arc (Trébuchon,

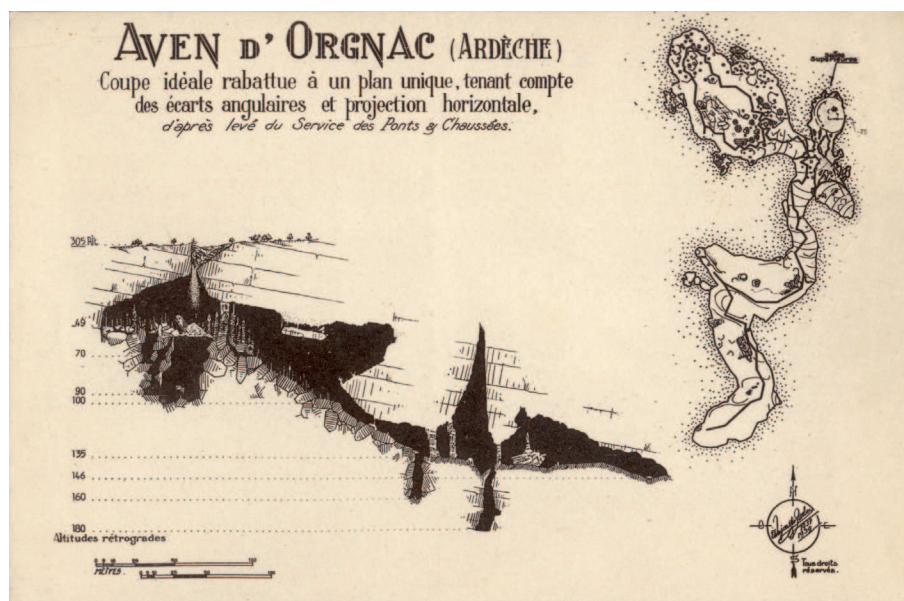


Figure 3 - Topographie dessinée par E. Dujardin-Weber d'après le levé des Ponts-et-Chaussée (1937-1939). Ce document sera édité sous forme de carte postale.

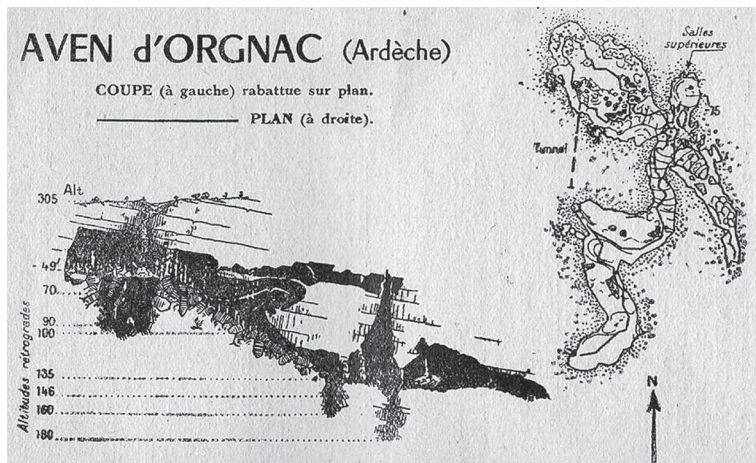


Figure 4, ci-contre - Le même document publié en 1947 dans « l'aven d'Ornac – Éd. Louis Jean » avec les compléments associés à la découverte et l'exploration des salles Hautes (dite ici salles Supérieures). Noter la faible représentation des salles Nord par rapport à la réalité (Figure 7).

*Figure 5, ci-dessous - L'aven d'Orgnac publié dans l'inventaire spéléologique de l'Ardèche (Balazuc, 1956).*

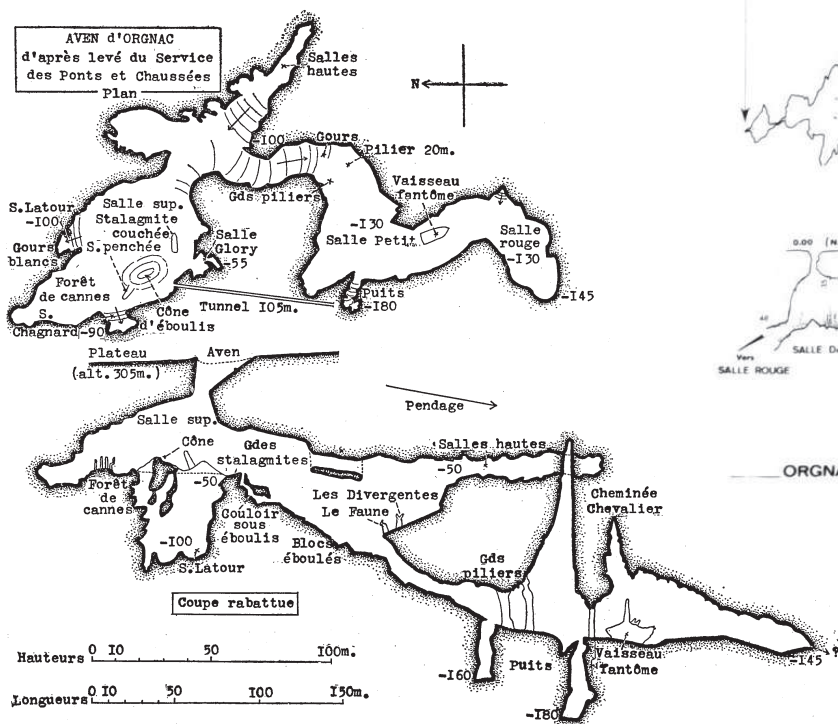
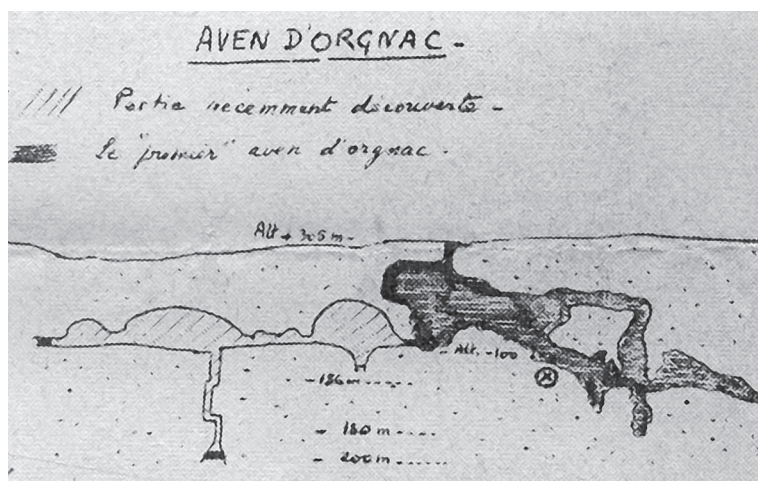


Figure 7, ci-dessus - Le plan d'Orgnac I dans la synthèse topographique de l'ensemble des réseaux Orgnac-Issirac (finalisée en 1966). Noter l'absence des salles Hautes. De même, la coupe de la partie sud des réseaux (Salles Rouges) fait défaut. Cependant les salles Nord sont enfin correctement topographiées (voir aussi Figure 23, le document qui précède cette mise au propre).



*Figure 6, ci-contre - La découverte des nouveaux réseaux (Orgnac II) motive la production d'un document schématique représentant Orgnac I en coupe grossière (d'après figure 4) et les salles 1 et 2 d'Orgnac II (à gauche, hachurées). Article le Progrès, 3 août 1965.*



Date	Référence topographie	Zone représentée	Référence publications	Fig.
1935	De Joly	Plan et coupe d'Orgnac I	<i>Spelunca</i> 1935 / <i>La Nature</i> 1935	2
1937-39	Pont-et-Chaussées / Dujardin-Weber	Plan et coupe d'Orgnac I (plusieurs versions en fonction des découvertes)	Carte postale nd	3
1962	Muxard	Plans du fond des salles Rouges	<i>Spelunca</i> n°4, 1962	
1966	Trébuchon	Orgnac I - Plan	Reprise de la topographie complète par les explorateurs des nouveaux réseaux	23 7
1984	Gilli	Plan et coupes selon deux axes de la salle De Joly	<i>Recherches sur le creusement et la stabilité des grands volumes karstiques souterrains</i> . Thèse de Doctorat 1984 Univ. de Provence	14
1999	Perazio	Relevé 3D d'Orgnac I (sauf 2e salle Rouge) : plan géoréférencé avec courbes hypsométriques	Documents internes non publiés.	12
2002-2011	EDYTEM	Relevés 3D : salle De Joly et annexes, salles Rouges	Rapports d'étude EDYTEM 2004-2010	15

Tableau 1 - Topographies de terrain (levés originaux et reports associés).

1965 - 1966 ; Figure 7). Celle-ci ne reprend pas entièrement la coupe d'Orgnac I : les salles Rouges n'y seront pas représentées.

Au regard de l'ampleur de la cavité, peu de topographies y ont donc réellement travaillé entre 1935 et 1965 : les restrictions d'accès justifiées par le caractère touristique de la grotte et les limitations à l'exploration, appliquées aussi bien par la commune propriétaire que par le directeur, Robert de Joly, ont jusqu'aux années 2000, contraint les études que méritait cette cavité majeure du sud-est de la France.

## 2 - Les reprises topographiques

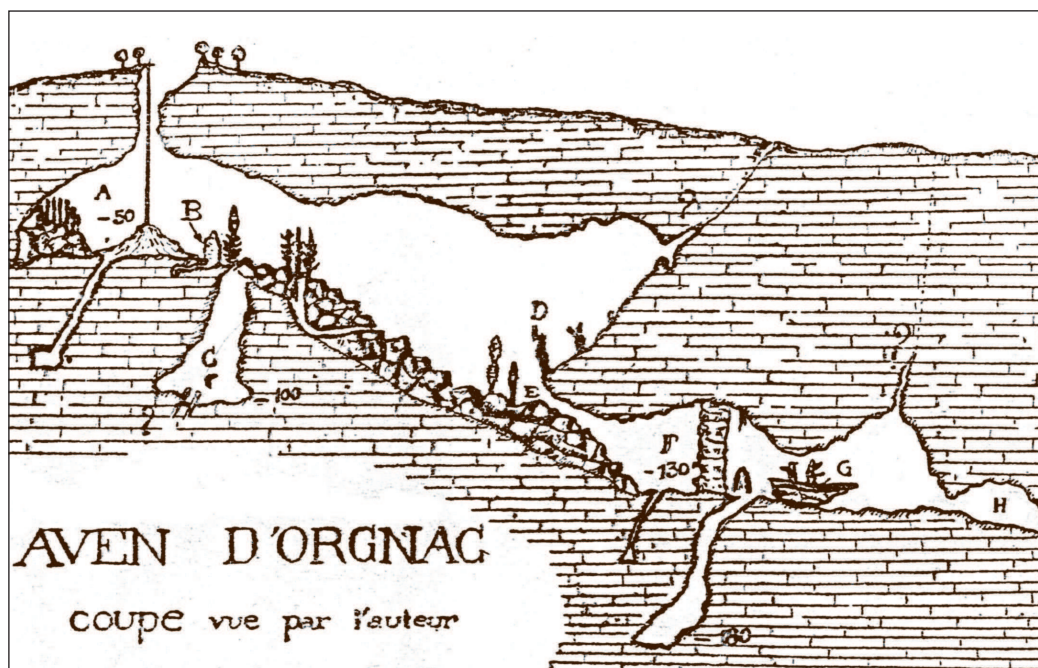
Ces reprises plus ou moins agrémentées de nouveaux détails sont généralement publiées dans des documents à destination du grand public (récits, inventaires des cavités ou guides touristiques). Ainsi en est-il de la coupe publiée par Glory en 1937 qui, reprenant

les éléments de la coupe de R. de Joly, la complète pour la surface et pour la géologie (Figure 8). Ces représentations, non associées à des levés originaux, apportent donc parfois des informations complémentaires : on peut remarquer par exemple que la coupe dessinée dans le *Guide de l'Aven* (Rieu, 1982) évoque l'épaisseur du remplissage de blocs de la salle De Joly (Figure 9). Elle reprend en ce sens les images proposées par Joly dès 1947 et dessinées par Dujardin-Weber (Figures 3, 4 et 10). Néanmoins, les copies simplifiées pour les besoins de la représentation génèrent parfois des nouveautés assez incongrues comme la jonction ici entre les salles Hautes et les salles Rouges, ou le prolongement de cette même cheminée jusqu'à la surface alors que cette cheminée avait été remontée en escalade par l'équipe de Chevalier et reconnue comme borgne dès 1947 (Joly, 1949). Sans doute le dessin de la Figure 4 aura-t-il été mal compris lors de la réalisation des Figure 9 et 11.

La succession des copies ne faisant guère le tri entre des levés factuels (Figure 4) et des interpréta-

Date	Référence topographie	zone représentée	Référence publications	Fig.
1937	Glory	Coupe d'Orgnac I (représentation surface)	<i>Au pays du grand silence noir</i> , 1937	8
1947	De Joly	Coupe et plan (complément des salles Hautes)	<i>L'Aven d'Orgnac</i> , 1947	4
1956	Balazuc	Plan et coupe d'Orgnac I	<i>Spéléologie du département de l'Ardèche</i> , 1956	5
1982	Rieu	Coupe d'Orgnac I	<i>Guide de l'Aven d'Orgnac</i> , 1982	9

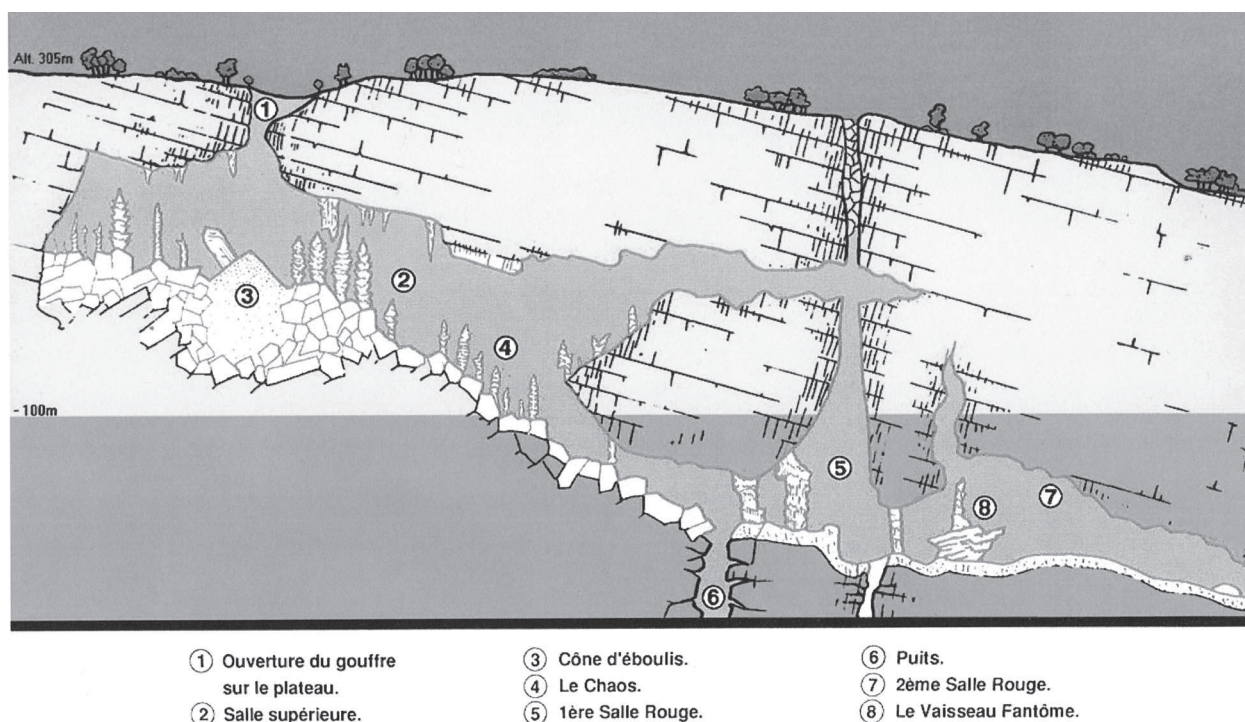
Tableau 2 - Quatre reprises topographiques ayant généré chaque fois une édition.



4) Coupe de l'Aven d'Orgnac.

A) Grande salle du Puits. — B) Entrée des salles Glory. — C) Salle du Disque et trous souffleurs. — D) Belzébuth ou le Faune. — E) Ratière argileuse. — F) Salle de la Cathédrale (Salle Petit). — G) Le Vaisseau fantôme. — H) Salle à la poudre de rubis.

Figure 8 - Coupe éditée par l'abbé Glory. Il s'agit d'une reprise de la topographie de Joly de 1935 avec dessin de la surface, de la géologie et modifications des toponymes.



- ① Ouverture du gouffre  
sur le plateau.  
② Salle supérieure.

- ③ Cône d'éboulis.  
④ Le Chaos.  
⑤ 1ère Salle Rouge.

- ⑥ Puits.  
⑦ 2ème Salle Rouge.  
⑧ Le Vaisseau Fantôme.

Figure 9 - Coupe d'Orgnac I - Guide touristique de l'aven d'Orgnac (Rieu, 1982). Noter les salles Hautes qui ici « jonctionnent » avec les salles Rouges, probablement liés à une copie « hâtive » des documents des Figures 4 et 5.





Figure 10 - Coupe idéalisée de l'aven d'Orgnac (stade E) présentée par de Joly (1947) dans une série de sept schémas (A à G) illustrant la genèse, l'évolution et la mort de la cavité (dessin Emile Dujardin-Weber). Le document est republié en couverture des actes de la 5<sup>ème</sup> rencontre d'octobre qui s'est déroulée à Orgnac en 1995.

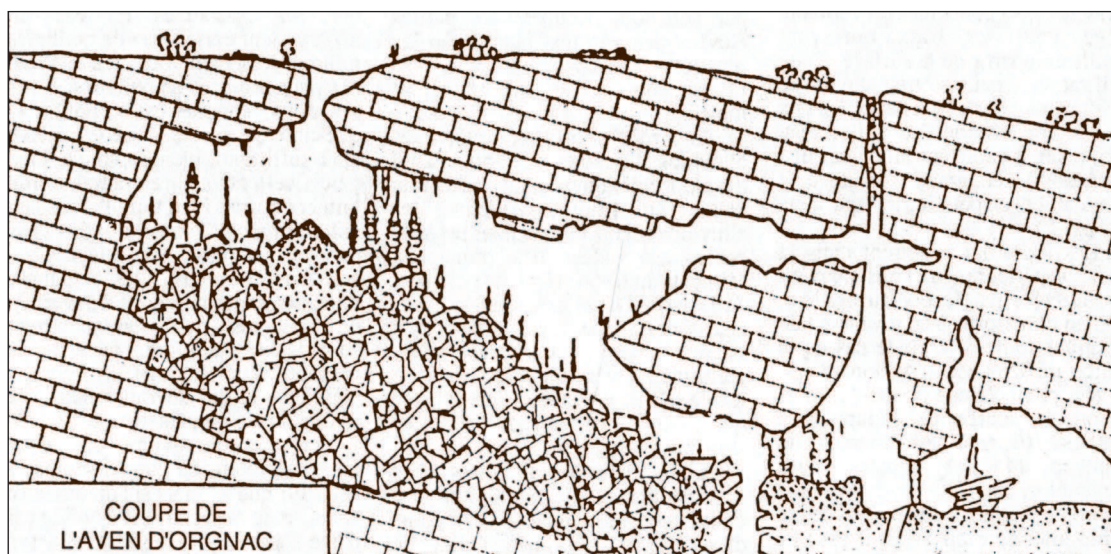


Figure 11 - Coupe de l'aven d'Orgnac (extrait de Naud, 1987, publié 1995). Noter la facture générale très proche de la Figure 9 et l'évolution de la représentation du remplissage à comparer avec les figures précédentes et suivantes.

tions (Figure 9), il paraît donc logique d'obtenir à la fin des années 1980 une représentation assez peu satisfaisante d'Orgnac I. Seule l'équipe de Trébuchon, avec une réelle approche de type spéléologique et sa volonté d'exhaustivité, tente de proposer une image complète et satisfaisante de l'ensemble des réseaux. Mais, « cantonnés » aux réseaux non aménagés d'Orgnac II, III et IV et dans l'impossibilité de pouvoir

accéder aux salles Hautes, ils ne proposent qu'un document incomplet (Figure 7).

La volonté de la commune de réhabiliter l'ensemble du site d'Orgnac à travers une Opération Grand Site (1998-2004) a récemment favorisé une reprise topographique par un géomètre, le cabinet Perazio (Figure 12), la recherche scientifique et la connaissance géomorphologique de ces réseaux dont

l'enregistrement topographique est la base incontournable. Cette approche scientifique va permettre de proposer une série nouvelle d'images d'Orgnac I.

### 3 - Une image proposée par les scientifiques

Ces images utilisent souvent à la base un fond topographique déjà réalisé. C'est le cas de la série des schémas proposés en 1947 pour une reconstitution des étapes de mise en place de la cavité (Figure 10) ou pour différents cas où l'analyse ne sollicite qu'une localisation de tel ou tel élément (Figure 13). En 1984, Gilli propose une nouvelle représentation de l'aven et de la salle De Joly, motivé par la réalisation de sa thèse sur la stabilité des grands volumes souterrains (Figure 14). À ce moment-là, le besoin d'une

représentation intégrant des observations géologiques (pendage, fractures...) et les techniques développées à partir de ballon à l'hélium pour la mesure des hauteurs de plafond justifient ce choix. La représentation est ici limitée aux seuls volumes étudiés et ne présente donc pas la totalité d'Orgnac I. Il en est de même des travaux menés par le laboratoire EDYTEM de 2004 à 2011 sur l'analyse géomorphologique des volumes souterrains. Des levés scanners denses permettent la réalisation de modèles 3D à très haute densité, proposant une image renouvelée des morphologies souterraines (Figure 15). Ces images servent alors de support pour la reconstitution des étapes de mises en place des conduits (Jaillet *et al.*, 2011). Mais elles restent incomplètes car ciblées sur une question scientifique qu'une représentation parcellaire suffit souvent à démêler.



Figure 12 - Plan topographique du cabinet Perazio (1999). Limité au cheminement touristique, il accompagne l'Opération Grand Site et la réhabilitation associée à cette opération. L'ossature du cheminement (escalier et tunnels) a servi de canevas à la topographie proposée (Jaillet *et al.*, 2012).

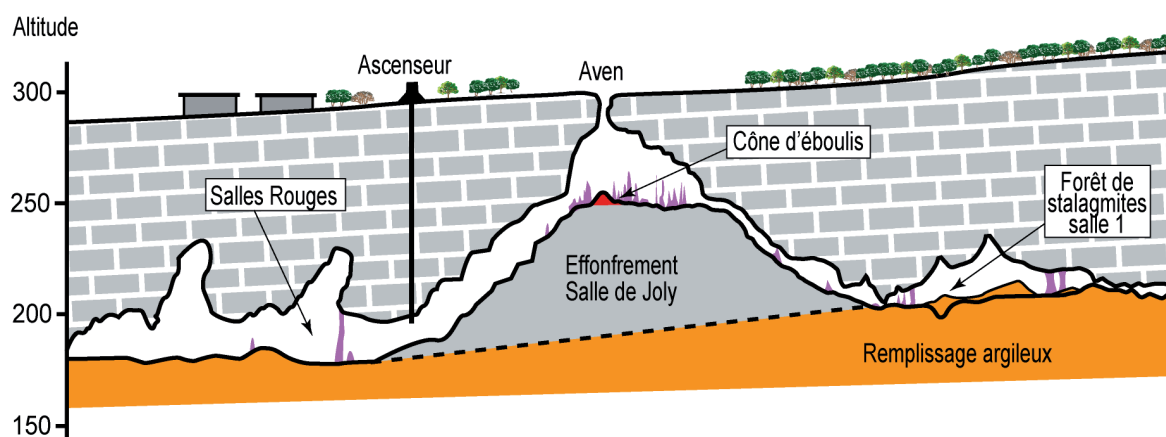


Figure 13 - Coupe synthétique de l'aven d'Orgnac publiée dans le Journal du CNRS (2012) en vue de localiser les différents sites investis dans le cadre de travaux de recherche. Document EDYTEM.

La science propose aussi des images plus interprétatives comme dans le cas d'une analyse de la pénibilité du parcours touristique à l'aven d'Orgnac (Figure 16 ; Gauchon, 2010). La cavité y est schématisée à l'extrême, mais le respect de l'échelle des hauteurs et le positionnement des éléments clés du discours (tunnels, ascenseurs...) permettent de n'utiliser ici la topographie que comme support aux idées proposées.

Ces idées, supportées par l'image, sont intégrées dans la présentation de l'offre touristique qui utilise la topographie à dessein, c'est-à-dire pour étayer un discours ciblé.

#### 4 - Les images du tourisme

Elles sont nombreuses et variées tant dans leur projet que dans leur rendu. Les topographies publiées dans les différents guides de l'aven d'Orgnac (Joly, 1947 ; Rieu, 1982 ; Figures 4 et 9) répondent déjà à cela mais restent très proches du projet spéléologique ou scientifique. Avec un touriste à convaincre, il faut à la fois donner du rêve et rassurer. Faire rêver, c'est le cas de l'image proposée par Gaston Bonheur en 1938 dans le quotidien *Paris-Soir* (Figure 17). Le document reprend les éléments factuels de la topographie de Dujardin - Weber

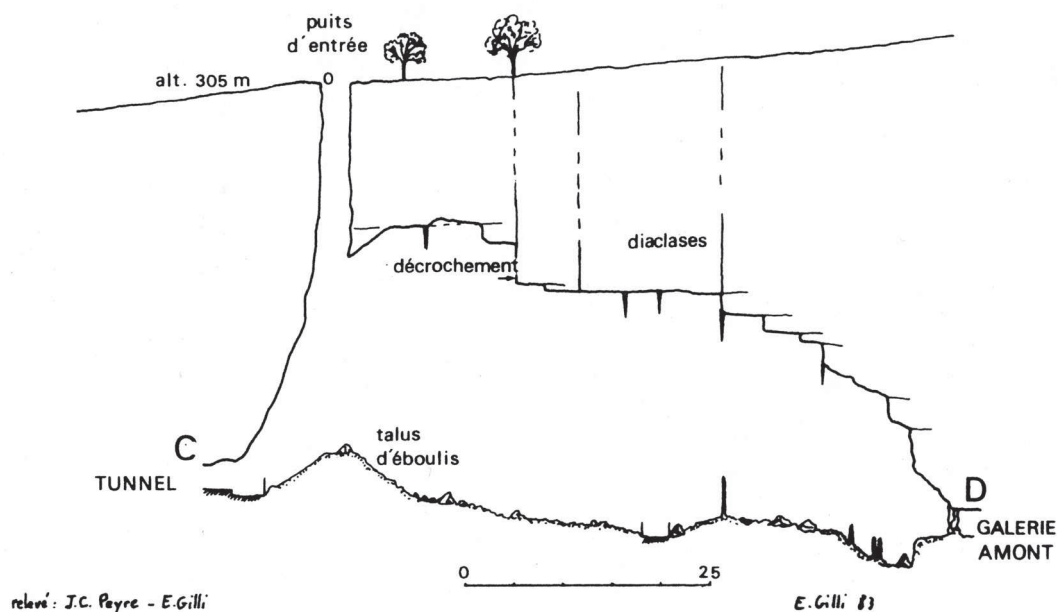


Figure 14 - Coupe de l'aven et de la salle de Joly (Gilli, 1984). Représentation du volume, de la surface et des conditions structurales dans le cadre de travaux de recherches sur la stabilité des volumes souterrains.



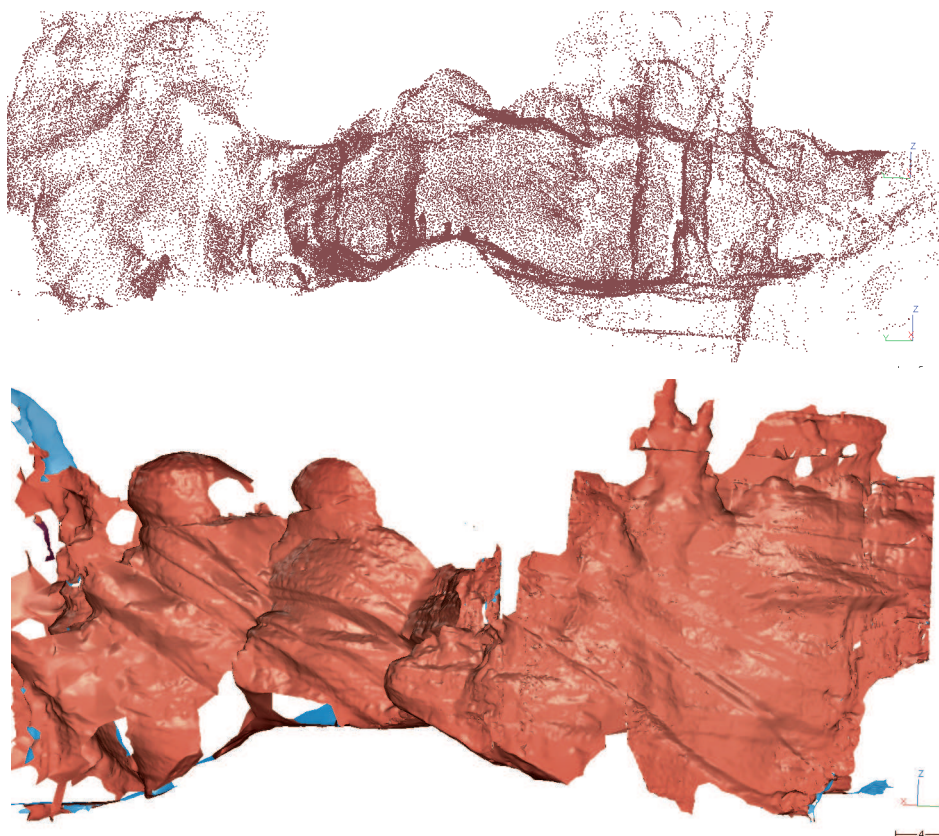


Figure 15 - Extrait du modèle 3D des salles Rouges (nuage de points en haut, modèle triangulaire en bas). Ce type de représentation 3D constitue le support aux analyses de type géomorphologique (Jaillet et al., 2011).

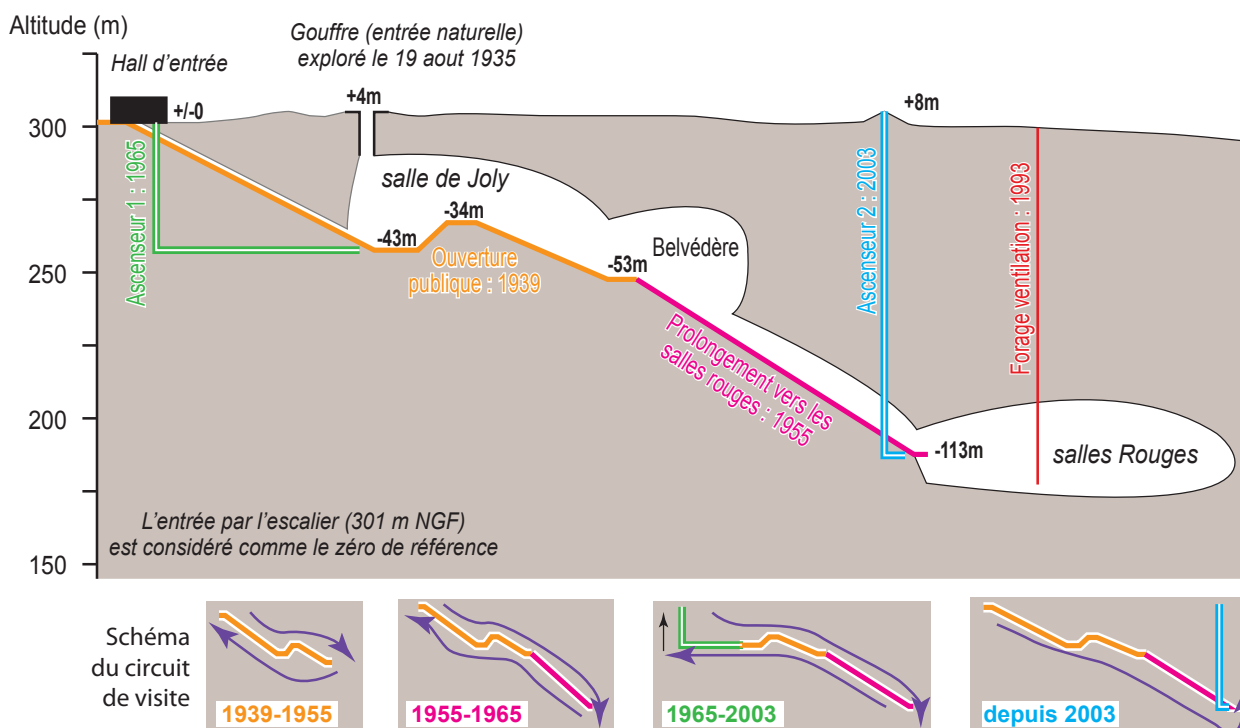


Figure 16 - Une représentation de l'évolution de la pénibilité du parcours touristique à l'aven d'Orgnac (Gauchon, 2010). La topographie est simplifiée à l'extrême et constitue le support aux autres éléments présentés. Les altitudes sont respectées.



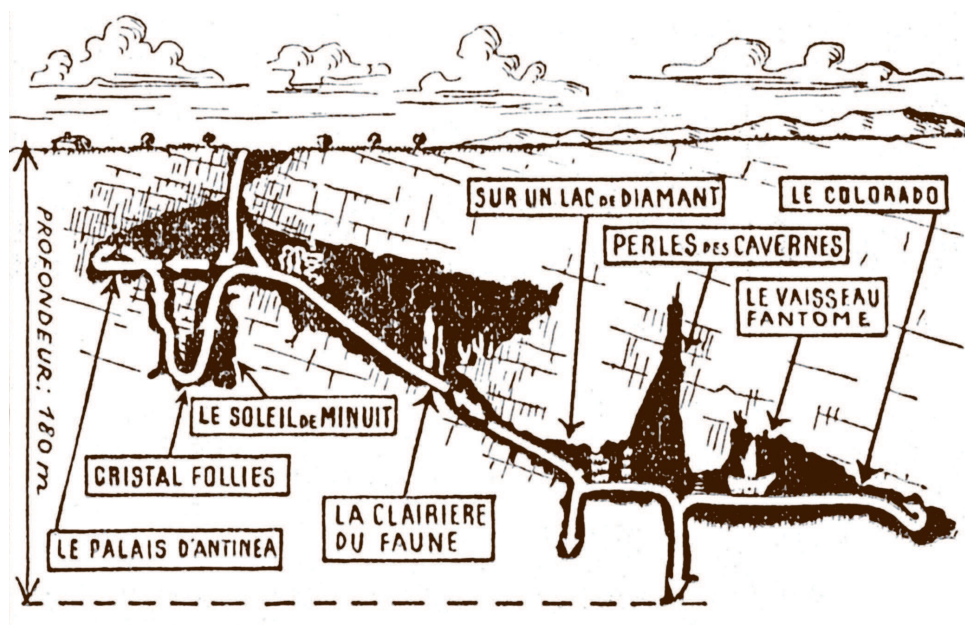


Figure 17 - L'aven d'Ornac et un cheminement improbable proposé dans un quotidien à la fin des années 30. Gaston Bonheur, *Paris Soir*, 15 octobre 1938.



Figure 18 - Vue d'artiste (auteur Michel Jouin) des réseaux d'Ornac. La coupe, habillée et colorée, est présentée aux touristes à l'accueil du site et avant la descente dans l'aven (détail d'un panneau de 1,45 m x 5,80 m). Photo A. Dubouloz.

(Figure 3) et la complète de la surface, de petits nuages, d'une indication simplifiée de la dénivellation, d'une série de flèches symbolisant le cheminement et surtout d'une toponymie très imagée (cf. *infra*). Faire rêver encore, c'est aussi le cas de la grande coupe proposée aujourd'hui aux touristes, à l'accueil du site et à l'entrée de la visite. Basée sur la coupe de l'équipe Trébuchon (Figure 7) et la complétant d'éléments plus anciens

(pour la partie salles Rouges), l'artiste peintre Michel Joint propose une image très colorée de la cavité, plutôt réussie et faisant la part belle à l'ornementation (stalactites, stalagmites et concrétions pariétales) et aux remplissages argileux (Figure 18).

Rassurer est aussi un projet des aménageurs du tourisme et c'est le cas de l'image proposée aux visiteurs sur le panneau d'accueil du parking en 2002, durant



Figure 19 - Représentation de l'aven d'Orgnac sur un panneau d'affichage durant les travaux d'aménagement et de réhabilitation du site (Photo avril 2002). Noter l'absence d'aven et une image traduisant la facilité du cheminement.

## 5 - Une diversité de regards

Qu'il s'agisse donc d'une représentation proposée par un spéléologue, un scientifique, un technicien ou un promoteur du tourisme, les images qu'ils se font *a priori* et qu'ils proposent, ici d'un même objet, sont donc très différentes. Ces images reposent toujours à la fois sur une culture et sur un dessin, c'est-à-dire une manière d'aborder un objet peu visible et dont il faut bien proposer une représentation pour asseoir un discours quel qu'il soit. Cette image, cette représentation, conditionnée par un choix, implique donc bien un angle, une posture, un regard et c'est dans la diversité de ces regards qu'il faut chercher à retrouver la cavité plutôt que dans la désignation de telle ou telle « bonne représentation » qui de toute façon risque de ne pas supporter le filtre du temps<sup>1</sup>.

L'image semble donc ici bien fugace et changeante. S'il en est ainsi des topographies dont on a pu comprendre la diversité, qu'en est-il des lieux nommés dans la grotte ? En effet, la toponymie, associant un lieu ou un objet à un nom, utilise aussi l'image dans un projet autant de description que d'appropriation de l'espace souterrain. La construction toponymique d'Orgnac constitue donc un éclairage tout aussi intéressant des modes de représentations de la caverne.

## II - CONSTRUCTION TOPONYMIQUE

La toponymie souterraine reste un champ peu exploré. Certains spéléologues s'y sont essayés, parfois avec succès mais surtout dans l'idée d'expliquer l'origine des noms qui s'égrenent le long des grands réseaux (Clément et Vennarecci, 2003 ; Lismonde 1991, 1997). En cela, ils s'inscrivent dans une longue et ancienne tradition étymologique des études toponymiques (Zadora-Rio, 2001). Pour notre part, nous ne chercherons pas ici à fournir des explications sur la signification de tel et tel toponyme présent dans l'aven d'Orgnac mais plutôt à comprendre comment cette toponymie s'est installée et quels rapports elle a entretenus avec la production des topographies successives.

La recension des topographies, publiées ou inédites, de l'aven d'Orgnac nous a livré un abondant matériau qu'il était possible d'appréhender sur le plan toponymique (Tableau 3). Pour cette étude, nous nous en sommes tenus au réseau ancien d'Orgnac I : l'exploration est toute entière due à Robert de Joly et à ses

coéquipiers entre 1935 (première descente dans l'aven) et 1947 (fin des escalades dans les salles supérieures). Dans ses écrits, Joly laisse souvent penser que l'exploration a été intégralement réalisée le jour de la découverte de l'aven, même si dans les faits, il y est revenu à plusieurs reprises entre août et septembre 1935. Quoi qu'il en soit, à l'automne 1935, la cavité semble connue *in extenso* ou presque, et la question n'est plus de découvrir mais de décrire l'aven et d'en nommer les différents éléments caractéristiques...

Pendant cette première période marquée par la personnalité de Robert de Joly, quelques autres publications (Glory, 1937, Figure 8 ; Bonheur, 1938,

<sup>1</sup> Conscient de ces limites et du caractère probablement illusoire du projet quant à sa durabilité, nous avons cependant fait le choix de proposer une nouvelle image d'Orgnac I. Une reprise topographique complète a donc été entreprise sur la totalité d'Orgnac I, conduisant à la réalisation du document A2 (voir Jaillet et al., 2012).



Figure 17) proposent des compléments toponymiques que nous inclurons également dans cette réflexion. Les topographies successives laissent donc apparaître plusieurs strates toponymiques, avec des phénomènes d'innovation et d'oubli en fonction de l'importance accordée à telle ou telle partie du réseau. Sur cette base, on voit évoluer les appellations à la fois dans leur statut (locutions descriptives, vrais toponymes) et quant aux objets auxquels elles s'appliquent (objet ou lieu), selon le type de support (article d'une revue spéléo, article d'une revue grand public, guide pour les visiteurs) et en fonction du temps qui passe et qui permet une structuration progressive de la toponymie.

Pour le nom de l'aven lui-même, on se reportera à l'encadré publié dans la Collection EDYTEM (Biot et al., 2007, p. 33). Quant aux réseaux d'Ornac II, III et IV, ils se prêteraient moins bien à une pareille étude car la toponymie, due aux équipes Trébuchon, est beaucoup plus homogène et plus stable. Dans un premier temps, nous sommes partis de l'inventaire des noms portés sur les deux premières topographies (plan et coupe pour chacune d'entre elles) publiées par R. de Joly dans les mois qui ont suivi la découverte, l'une dans *Spelunca* (Joly, 1935a ; Figure 2), l'autre dans *La Nature* (Joly, 1935b).

## 1 - La production toponymique

Sur ces deux topographies, 29 objets sont nommés (quel que soit le statut du nom, cf. *infra* II) ; parmi eux, il n'y en a que 13 qui soient communs à *Spelunca* et à *La Nature*, le même nom désignant le même objet, ce qui montre que la toponymie de l'aven d'Ornac est encore mal fixée ; l'inventeur lui-même se cherche encore sur ce point.

Plusieurs indices montrent que la topographie publiée dans *Spelunca* (Joly, 1935a) a été finie dans l'urgence, ou tout du moins que la précision toponymique n'était pas la priorité. Sur le plan, les trois seuls vrais toponymes sont des anthroponymes qui rendent hommage à trois des quatre explorateurs (Latour, Glory et Petit ; Chagnard restant absent). Les répétitions (stalagmite couchée, puits) montrent qu'il s'agit d'appellations descriptives, et non pas de vrais toponymes. Sur le plan, la *pomme de pin* est citée, mais ce n'est pas encore un nom propre : le nom est juste cité entre parenthèses à la suite du mot « stalagmite » : le toponyme spécifique ne s'est pas encore autonomisé de la catégorie à laquelle il appartient. Si l'on confronte cette topographie au texte de l'article, on observe que Joly utilise peu ces premiers toponymes, ou bien qu'il en utilise d'autres (le *Colorado*, la *salle rouge de -130*)

qu'il n'a pas cru utile de porter sur sa topographie. Il n'y a donc pas adéquation entre la toponymie proposée par le texte et celle présentée dans la topographie. La proto-toponymie est très peu investie, Joly n'en a pas vraiment besoin pour décrire la cavité et pour rendre compte de ses observations.

Dans l'article de *La Nature* (Joly, 1935b), une salle est attribuée à Chagnard, qui avait été oublié dans la première distribution des noms de baptême, même si plus tard l'habitude s'imposera de l'appeler plutôt *salle des Merveilles*. Mais surtout, un progrès est marqué dans le sens de l'établissement de vrais toponymes spécifiques, dotés de majuscules, pour des concrétions (la *Pomme de Pin*, le *Vaisseau fantôme*), pour des passages (le *Four*) ou pour des salles. Ce qui avait d'abord été mentionné comme « stalag, curieuse » dans *Spelunca* (1935a) est devenu dans *La Nature* (1935b) le *Faune* (Figure 20), ce qui illustre un glissement vers une appellation plus spécifique. Pourquoi Joly a-t-il ressenti le besoin de faire évoluer sa toponymie dans ce sens ? Est-ce qu'il y a déjà une prise en compte de la future fonction touristique ? Cela est probable, au moins dans le choix des noms donnés aux concrétions. *La Nature* est, plus que *Spelunca*, une revue grand public, et la fin de l'article annonce bien le futur aménagement touristique.

Dans *Au pays du Grand Silence noir*, l'abbé Glory (1937) donna une longue narration de la première exploration de l'aven d'Ornac, à laquelle il avait participé. Il l'accompagna d'une coupe et d'une abondante production toponymique de son cru, ou tout du moins non attestée dans les récits de R. de Joly. De toute évidence, pour Glory, le privilège de décerner de nouvelles appellations revient de droit à l'explorateur et il n'entend pas laisser passer l'occasion : « *Je ne cesse de donner les noms les plus fantastiques à toutes les concrétions que nous croisons. C'est pour nous une tendance invincible* » (on remarque le jeu sur *je* et *nous* qui entretient un flou sur la responsabilité et la légitimité du baptême ; p. 212). Il propose ainsi quelques toponymes comme la *salle du Disque* ou la *salle de la Cathédrale* qui n'auront aucune postérité. Dans un des grands piliers, il voit une échancrure qu'il dénomme aussitôt la *chaire de Moïse*. Puis il compare la *Cathédrale*, qu'il vient de baptiser ainsi, au *Temple de Belzébuth*, où d'ailleurs un autre pilier « évoque le minaret de Kairouan », sans paraître troublé de ces rapprochements insolites, tout abbé qu'il est !

Un an plus tard, l'écrivain Gaston Bonheur signe dans *Paris-Soir* un article plus personnel accompagné d'une assez vilaine coupe très simplifiée (Figure 17) et organisée autour d'un itinéraire de visite. G. Bonheur y réinvente une toponymie fantastique, dans laquelle

Tableau 3, ci-contre - Toponymes employés dans les deux topographies de l'aven d'Ornac publiées en 1935 par R. de Joly dans *Spelunca* et dans *La Nature*. Dans les trois dernières colonnes du tableau, on a précisé pour chaque nom mentionné sur ces topographies : s'il s'agit d'un lieu au sens strict ou d'un objet remarquable ; s'il est visible ou non depuis le parcours touristique ; s'il s'agit d'un véritable toponyme employé comme un nom propre ou d'une locution descriptive. Ces différentes catégories renvoient au statut des toponymes et seront développées *infra* au II.2. La numérotation des colonnes 1 à 4 renvoie à la Figure 2.

Plan <i>Spelunca</i>	Coupe <i>Spelunca</i>	Plan La Nature	Coupe La Nature	Caractéristiques		
				Lieu / Objet	Visible / Non visible	Nom propre / Locution descriptive
1. Salle Latour	5. Salle du Nord	1. Salle Latour	5. Salle Latour (-100)	Lieu	Non visible	Nom propre
2. Grandes stalagmites (hauteur 20 m) (absentes du plan)		2. Grandes stalagmites (20m) (absentes du plan)		Objet	Non localisées sur le plan	Locution
3. Stalagmite couchée		3. Stalagmite couchée		Objet	Visible depuis l'ancien circuit	Locution
4. Forêt de colonnes	1. Forêt de colonnes	4. Forêt de « cannes » stalagmitiques	4. Forêt de « cannes » stalagmitiques	Lieu	Visible	Locution
5. Blocs cyclopéens		5. Blocs cyclopéens		Objet	Visible	Locution
6. Sommet du cône d'éboulis (-49)	7. Cône d'éboulis	6. Sommet du cône d'éboulis (-49)	7. Cône d'éboulis	Lieu-Objet	Visible	Locution
7. Stalagmite couchée		7. Stalagmite couchée (long. 10m)		Objet	Visible	Locution
8. Puits et cheminée	11. Puits et cheminée	8. Puits et cheminée concrétionnés	11. Petit puits et cheminée du NE	Objet	Non visible	Locution
9. Passage étroit		9. Le Four (-100)		Lieu	Visible	Locution
10. Salle du Sud (-100)	4. Salle du Sud	10. Salle Chagnard (-90)	4. Salle Chagnard (-90)	Lieu	Non visible	Nom propre
11. Salle Glory, excentriques	19. Salle Glory	11. Salle Glory (-55)	19. Salle Glory	Lieu	Entrée visible depuis l'ancien circuit	Nom propre
12. Stalagmite penchée	2. Stalagmite penchée	12. Stalagmite penchée (long. : 11 m)	2. Stalagmite penchée	Objet	Visible	Locution
13. Grand pilier (hauteur : 20 m)	12. Grand pilier (à moins que ce soit le 24, difficile à déterminer)	13. Grand pilier (hauteur : 20 m)	12. Grand pilier	Objet	Visible	Locution
14. Gours (perles)		14. Gours (perles)		Objet	Non visible	Locution
15. Puits (-160)	13. Puits	15. Puits (-160)	13. Puits (-160)	Objet	Non visible	Locution
16. présent sur le plan, mais pas en légende		16. Cañon en miniature dans l'argile		Objet	Non visible	Locution
17. Puits (-180)	14. Puits	17. Puits final (-180)	14. Puits final (-180)	Objet	Non visible	Locution
18. Grande stalagmite renversée	17. Grandes stalag. renversées	18. Stalactite écroulée (long. 25 m), en note : « Vaisseau Fantôme »	17. Le « Vaisseau Fantôme »	Objet	Non visible	Locution
19. Stalagmite blanche		19. Stalagmite blanche		Objet	Visible	Locution
20. Salle Petit		20. Diverticule montant sans issue.		Lieu	Visible	Nom propre
21. présent sur le plan, mais pas en légende	15. Salle Petit	21. Salle Petit	15. Salle Petit (-130)	Lieu	Visible	Nom propre
22. Salle finale	18. Salle finale	22. Salle finale	18. Salle finale	Lieu	Non visible	Locution
23. Salle des coulées rouges	16. Salle des coulées rouges	23. Salle des coulées rouges	16. Salle des coulées rouges	Lieu	Non visible	Locution
24. Grand pilier		24. Grand pilier		Objet	Visible	Locution
25 Gours blancs		25 Gours blancs		Objet	Non visible	Locution
	3. Stalag. (pomme de pin)		3. La « pomme de pin » (stalag.)	Objet	Visible	Locution évoluant vers nom propre
	6. Disque stalagmitique		6. Disque stalagmitique	Objet	Non visible	Locution
	8. Grandes colonnes (absentes de la coupe)		8. Grandes « cannes » (absentes de la coupe)	Objet	Visible	Locution
	9. Stalag. curieuse		Le « Faune » (stalag.)	Objet	Visible	Locution évoluant vers nom propre
	10. Stalag. divergentes		Les « divergentes » (stalag.)	Objet	Visible	Locution évoluant vers nom propre
	20. Fissure et salle (qui deviendra la salle Gèze)		20. Fissure et couloir derrière un bloc	Lieu	Non visible	Locution



on relève un *Palais d'Antinée*, un *Soleil de Minuit*, un *Lac de Diamant* et des *Cristal Follies* qui ne sont guère localisables. G. Bonheur reprend à son compte le *Vaisseau fantôme* qui s'inscrit bien dans son registre de prédilection, et il y ajoute le *Colorado* : le terme avait été employé par Joly (1935a) mais c'est la première fois qu'il figure sur une topographie, même s'il est mal placé.

En juin 1939, préparant la première saison touristique, Joly signe un rapport sur la visite de la presse étrangère dans lequel il introduit la *Tour de Pise* (Figure 21) en lieu et place de « *stalagmite penchée* », ce qui confirme que de telles innovations toponymiques sont en rapport avec la mise en tourisme. Après l'ouverture de l'aven au public en 1939, R. de Joly poursuit quelques compléments d'exploration dans les plafonds d'Orgnac I et ajoute encore quelques toponymes supplémentaires, même si les textes ne s'accompagnent pas de topographies : en avril 1939, plusieurs échos paraissent dans la presse (*Le Petit Provençal*, 18 avril ; *Le Nouvelliste de Lyon*, 19 avril) pour annoncer que de nouvelles découvertes ont été faites dans les salles supérieures et que ces galeries



Figure 20 - Le Faune dans la salle du Chaos (aujourd'hui salle Petit). La « stalagmite curieuse », devenue Le Faune. Robert de Joly donne l'échelle. Photo A. Perret, Pont-Saint-Esprit (Gard), carte postale ancienne.

« s'appelleront salles Dujardin-Weber » ; dans les faits, elles apparaîtront plutôt sous l'appellation de *salles supérieures*<sup>1</sup> et aujourd'hui de salles Hautes.

La synthèse topographique de l'équipe Trébuchon publiée en 1966 propose une simplification drastique de la toponymie dans Orgnac I, de façon à éviter une distorsion trop flagrante avec les nouveaux réseaux où les toponymes sont beaucoup plus parcimonieux (Figure 7). De ce grand ménage n'émergent que la *salle De Joly*, la *salle Petit*, la *salle Rouge* et le *Vaisseau fantôme* qui deviennent ainsi des toponymes canoniques d'Orgnac.

## 2 - Les statuts des toponymes

Sur un plan théorique, on sait que la mise en tourisme des lieux s'accompagne d'une production toponymique. Dans le cas de l'aven d'Orgnac, la découverte, l'exploration et le projet de mise en tourisme sont strictement concomitants, d'où la conjonction de différentes logiques toponymiques pour désigner à la fois les différentes parties du réseau (les salles) et les différents éléments du décor souterrain (les stalagmites surtout). Ces processus de construction toponymique posent un certain nombre de problèmes.

On s'étonne tout d'abord du choix des objets qui ont été baptisés et de ceux qui ne l'ont pas été. Car la production toponymique évidemment n'a jamais une prétention à l'exhaustivité ; ainsi, dans la salle du Chaos (aujourd'hui devenue salle Petit), R. de Joly appelle *divergentes* une stalagmite bifide dont la silhouette est singulière mais qui est située au milieu d'un groupe de concrétions (Figure 22). Et bizarrement, la grosse stalagmite isolée au centre de la même salle et bien visible depuis le futur cheminement touristique ne recevra jamais de nom particulier. On est là confronté à des logiques difficiles à reconstituer *a posteriori*, liées au cheminement initial suivi par les explorateurs ou à l'éclairage qu'ils ont utilisé... De façon générale, trois observations doivent être faites sur le statut de ces toponymes.

### a - Des réalités différentes

Tout d'abord, le terme de « toponyme » ne doit pas désigner abusivement des réalités assez différentes les unes des autres : *salle Latour* ou *salle Petit* sont réellement des noms de lieux alors que la *Pomme de Pin* ou le *Faune* désignent des objets localisés et identifiés dans leur singularité. De ce point de vue, la topographie publiée par Trébuchon fera le ménage des noms d'objets et ne gardera pour l'essentiel que des toponymes *stricto sensu*.

<sup>2</sup> « Salles Supérieures » au pluriel, pour qu'il n'y ait pas de confusion avec l'actuelle salle De Joly alors appelée « salle supérieure » (cf II, 2, c).





Figure 21 - La stalagmite penchée, devenue la Tour de Pise, imposante stalagmite basculée près de la paroi sud de la salle de Joly. On distingue les repousses sur le profil. Photo A. Perret, Pont-Saint-Esprit (Gard), carte postale ancienne.

Car ce n'est pas la même chose de désigner par un nom précis un objet, fût-il précisément localisé, comme la *Pomme de Pin*, et un lieu au sens propre (une salle par exemple). Là où Joly parlait du *Faune* pour désigner une stalagmite, G. Bonheur proposait la *Clairière du Faune*, ce qui était assez éloigné de la réalité des lieux mais fonctionnait davantage sur un vrai registre toponymique. Ce terme ne fut jamais repris.

De même, on ne confondra pas les vrais noms propres (ou qui le deviennent) comme la *Pomme de Pin* ou la *salle Glory*, et les locutions descriptives localisées sur les topographies comme « *stalagmite couchée* ». Dans ses topos de 1935, Joly note les noms qu'il donne (vaisseau fantôme, faune, divergentes...) entre guillemets ; il ne les considère pas vraiment comme des noms propres, les guillemets attirent l'attention sur un usage que l'on peut encore discuter, sur des noms qui ne sont pas définitivement admis. Le passage de locutions descriptives à de vrais noms propres, comme la *Pomme de Pin*, apparaît comme une étape décisive de la construction toponymique « vraie ».

## b - Des fonctions différentes

Les toponymes au sens large ont deux fonctions assez différentes, voire opposées : les uns désignent un objet remarquable, appelé à servir de repère pour localiser d'autres objets, par exemple la *Pomme de Pin* ou le *Vaisseau fantôme* ; les autres s'appliquent au contraire à des lieux plus difficiles à caractériser dans leur singularité, et ils ont alors pour fonction de les tirer de l'anonymat, par exemple la *salle Gèze* ou la *salle Glory*.

On a vu aussi que tous les toponymes ne remplissent pas les mêmes fonctions par rapport à la mise en tourisme de l'aven. Dans l'immédiat après-guerre, Joly rédige un Guide de l'aven d'Ornac (1946). En fin d'opuscule, trois pages constituent un « *mémento sommaire à l'usage des guides de l'aven d'Ornac* ». Joly y multiplie des toponymes qu'il n'a jamais proposés jusque-là (la *Baïonnette*, la *Stalagmite en trois pièces*, la *Chapelle blanche*...) et dont on comprend qu'ils doivent servir à construire un discours à destination des visiteurs. Mais quelques pages auparavant, il décrivait une salle découverte sous les blocs de la grande salle :

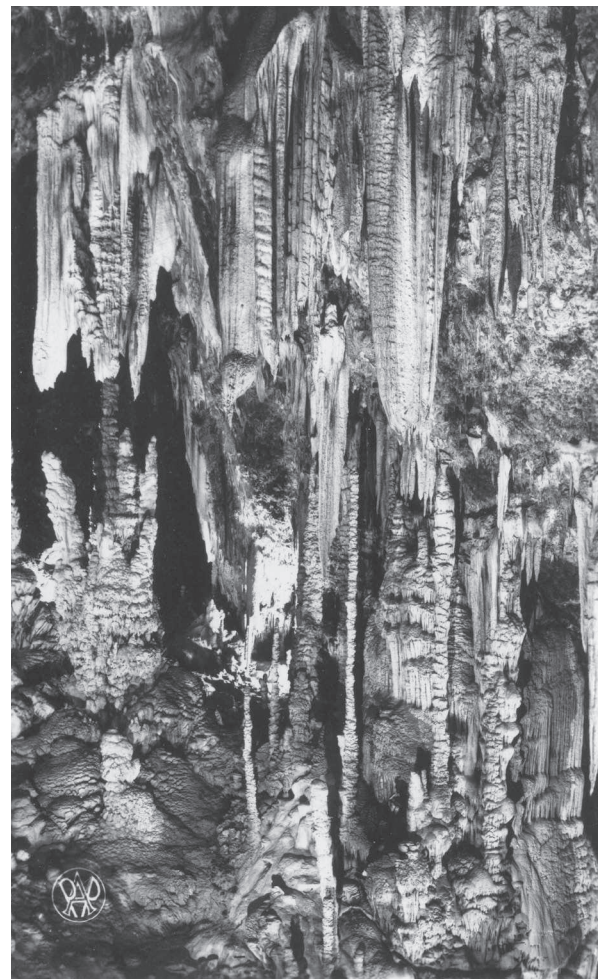


Figure 22 - Les Divergentes, salle du Chaos : parmi une profusion de concrétions, les stalagmites divergentes ont reçu un toponyme descriptif. Photo Alix, Bagnères-de-Bigorre, carte postale ancienne.

« Je lui ai donné le nom de salle Gèze » (p. 31). Un peu plus loin, il raconte l'escalade d'une grande cheminée au-dessus des salles Rouges : « nous donnerons le nom [de Chevalier] à cette Cheminée à l'avenir » (p. 36), et pourtant le circuit touristique ne donnera jamais à voir ni la salle Gèze ni la cheminée Chevalier, ce qui indique que le tourisme n'était pas non plus le seul ressort de la production toponymique. Deux logiques cohabitent donc, l'une directement liée à la fonction touristique de l'aven, l'autre plus strictement spéléologique, et ces deux logiques se combinent pour construire la toponymie propre à l'aven d'Ornac.

### c - Des supports différents

Le statut des toponymes diffère enfin selon qu'ils ont été portés sur une ou sur plusieurs topographies ; selon qu'ils apparaissent seulement dans des descriptions rédigées mais pas sur des topographies ; ou selon qu'ils ressortent purement du registre oral, comme la *salle du Chaos* ou la *salle des Merveilles* (ou *Merveilleuse*). Enfin, certains ont été mis par écrit sur des documents qui n'ont jamais été diffusés, comme la première topographie de l'équipe Trébuchon en 1965 (Figure 23) restée inédite.

En fonction de ces différents critères qui interagissent, certains toponymes s'installent durablement, d'autres sont oubliés à peine suggérés. Par exemple, l'actuelle *salle De Joly* a d'abord été décrite par Joly lui-même comme *Salle supérieure* (par exemple 1935a, p. 85). R. de Joly, en tant que grand ordonnateur toponymique de l'aven, ne donne son nom ni à l'aven ni à aucune de ses parties. D'après les anciens de l'équipe Trébuchon, ce sont les guides qui conduisaient la visite dans les années 1950-60, dont un fameux Pradier, qui disaient *salle De Joly*, et c'est la première topographie

Trébuchon qui transcrita ce nom, officialisant ainsi une habitude orale. À l'opposé, la *salle des Merveilles* est connue sous ce nom qui n'a jamais été indiqué sur aucune topographie... jusqu'à celle que nous proposons avec ce volume.

De façon générale, par rapport à la toponymie inventée par R. de Joly entre 1935 et 1947, peu de noms continuent à être réellement employés aujourd'hui : la *Pomme de Pin*, la *Tour de Pise*, les *salles Rouges*... auxquels s'est ajoutée, comme on l'a vu, la *salle De Joly*. L'habitude a également été prise d'appeler *Buffet d'orgue* l'édifice stalagmitique dans lequel a été déposée l'urne contenant le cœur de Joly. Plusieurs raisons expliquent cet appauvrissement progressif : tout d'abord, la densité toponymique proposée après la découverte de l'aven était peut-être trop importante pour que tous ces noms soient identifiés et fixés individuellement par les guides et par les visiteurs ; il y aurait donc eu comme un tri lié aux capacités d'évocation des toponymes et de mémorisation des visiteurs. Ensuite, le tourisme souterrain est contraint par les temps de visite et par la notion de débit, surtout en haute saison, si bien que le discours ne s'attache pas toujours à chaque détail de la cavité : au terminus du circuit aménagé, les visiteurs sont invités à admirer les *salles Rouges* mises en valeur par un spectacle sons et lumières, sans commentaire sur le paysage souterrain et les éléments qui le composent. Enfin, pendant de longues années, les spéléologues n'ont guère fréquenté l'aven, d'où une déperdition toponymique pour tous les passages latéraux. À cet égard, la *via cordata* installée depuis 2007 et proposée aux visiteurs les plus aventureux sous le nom de *Vertige souterrain* donne à un plus grand nombre l'occasion de visiter les salles supérieures qui étaient tombées dans un oubli relatif (Eymery, 2010).



Figure 23 - Extrait de la topographie de l'équipe Trébuchon (1965) avant sa finalisation. Les topographes d'Ornac I et II sont alors C. Bayle, A. Roquebrun et A. Wilzius. Certains toponymes présents sur ce document (« Dromadaire ») ne perdureront pas. Le toponyme « Salle de Joly » y apparaît pour la première fois.



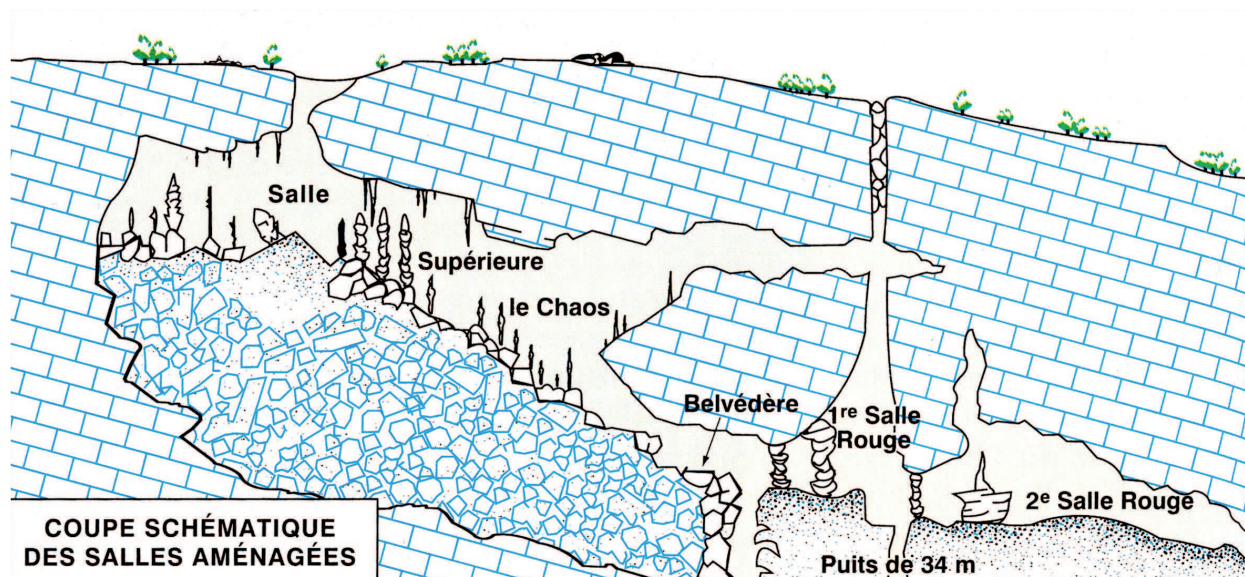


Figure 24 - Coupe de l'aven d'Ornac. Extrait du guide vert « Lyon et la vallée du Rhône » Michelin, 2003. La topographie est très inspirée de Rieu, 1982 (Figure 9). Les toponymes sont organisés en fonction d'un discours recomposé.

Si l'on se reporte à une version récente du Guide Vert *Lyon et la vallée du Rhône* (éd. 2003), deux pages entières sont consacrées à l'aven d'Ornac : on y observe un grand bricolage toponymique où voisinent dans une certaine confusion les *salles Rouges*, le *Belvédère du Grand Théâtre* et les « pommes de pin de la salle supérieure » (Figure 24) ; on voit par là que

la toponymie souterraine a conservé, 70 ans après son invention, une grande malléabilité, chacun pouvant se servir dans le stock existant ou ajouter ce qui lui paraît utile ou nécessaire. C'est tout l'intérêt d'une toponymie non officielle qui peut ainsi évoluer au gré des représentations et des usages du monde souterrain.

## CONCLUSION

L'évolution de la toponymie traduit finalement la façon dont évoluent les liens entre les descriptions rédigées et les topographies : les mentions descriptives (« *stalagmite couchée* » par exemple) présentes sur les premières topographies de R. de Joly vont bientôt disparaître des coupes et des plans, car elles sont redondantes avec le dessin et sont plutôt décrites dans les textes. On voit ainsi se préciser peu à peu les fonctions respectives du texte et des documents topographiques.

Chaque topographie, avec la toponymie qu'elle véhicule, a une fonction particulière : celle de *Spelunca* (1935a) est essentiellement informative et descriptive (d'où peu de vrais noms propres), celle de *La Nature* (1935b) est déjà presque publicitaire (d'où l'apparition de vrais noms propres). Celle des Ponts-et-Chaussées de 1937 est purement technique et ne s'embarrasse pas de toponymes ; celle de Glory revendique une part de la paternité de la découverte en ajoutant une strate personnelle et en tirant la couverture à l'auteur ; celle de G. Bonheur est très personnelle aussi, mais plutôt dans un registre féerique qui ne cherche pas à rendre compte de la réalité de la caverne.

Qu'il s'agisse de production topographique ou toponymique, c'est chaque fois la marque d'un individu ou d'un groupe qui transparaît dans le rendu final,

iconographique ou verbal. La représentation imagée, la représentation verbale ou la combinaison des deux, traduisent bien à Ornac I les modes d'appropriation et de médiation de la cavité par les différents acteurs impliqués. Déclinées ici sur trois quarts de siècle, cette appropriation et cette médiation de la cavité répondent aussi à des enjeux, qu'ils soient revendicatifs, scientifiques ou économiques.

Rares sont les cavités qui offrent sur un espace restreint, appréhendé dès son exploration dans sa quasi-totalité, une telle diversité d'acteurs en jeu et sur une telle durée. Il nous semblera fécond à l'avenir de décliner ce type d'investigation sur d'autres cavités françaises d'une part, européennes d'autre part avec la double entrée suivante :

- celle d'une importante épaisseur temporelle, avec une riche production topographique et toponymique. Ce peut être par exemple le cas à Rouffignac (Dordogne) ou à Postojna (Slovénie) ;
- celle d'une diversité d'acteurs impliqués proposant chaque fois une diversité de regards sur le volume souterrain. Le cas de la salle de la Verna (Pyrénées-Atlantiques) est à ce titre assez éloquent.

Les grottes sont fascinantes et tout visiteur du monde souterrain produit pour lui-même comme pour



son entourage une ou plusieurs images de cet univers. À travers la topographie, comme à travers la production toponymique, chaque acteur produit une image et un discours distancié par nature et orienté par choix

conscient ou inconscient. Apprécier la variété des images produites et la diversité des discours, c'est apprécier la richesse de ce monde souterrain et du rapport que nous entretenons avec lui.

### Remerciements

*Nous tenons à remercier la Mairie d'Orgnac pour les facilités à consulter le fonds d'archives, ainsi que la famille Rieu (Véronique et Denis Rieu) pour la consultation de coupures presse.*

### BIBLIOGRAPHIE

- BALAZUC J., 1956. Spéléologie du département de l'Ardèche. *Rassegna speleologica Italiana e Societa Speleologica Italiana, Memoria II*, 158 p, 112 fig., 1 carte.
- BIOT V., DUVAL M., GAUCHON C., 2007. L'aven d'Orgnac : identification d'un haut lieu du tourisme souterrain. In DELANNOY J.-J., GAUCHON C., JAILLET S., (dir), L'Aven d'Orgnac, valorisation touristique, apports scientifiques. *Collection EDYTEM*, 5, 13-35.
- BONHEUR G., 1938. Paris Soir. 15 octobre 1938.
- CHABERT C., WATSON R.-A., 1980. Sur quelques problèmes de topographie. *Spelunca*, 20, 3, 119-121.
- CLÉMENT S., VENNARECCI P., 2003. Réseau Félix Trombe - Henne Morte. Comité départemental de spéléologie de Haute-Garonne, 351 p.
- DELANNOY J.-J., GAUCHON C., JAILLET S., (dir.), 2007. L'aven d'Orgnac : valorisation touristique, apports scientifiques. *Collection EDYTEM*, 5, 178 p.
- EYMERY C., 2010. Les parcours ludiques et sportifs en milieu souterrain. *Karstologia*, 56, 35-44.
- GAUCHON C., 2010. Tourisme et patrimoines : un creuset pour les territoires ? Mémoire d'Habilitation à diriger des recherches. Université de Savoie, 211 p.
- GAUCHON C., PRUD'HOMME F., 2007. L'aven d'Orgnac : une caverne privilégiée pour l'élaboration des connaissances karstologiques. In DELANNOY J.-J., GAUCHON C., JAILLET S., (dir), L'Aven d'Orgnac, valorisation touristique, apports scientifiques. *Collection EDYTEM*, 5, 39-55.
- GILLI É., 1984. Recherches sur le creusement et la stabilité des grands volumes karstiques souterrains. Thèse 3<sup>ème</sup> cycle, Université de Provence Aix-Marseille, 1 et 2, 77-80 et 62-65.
- GLORY A., 1937. Au pays du grand silence noir, Explorations souterraines. Éd. Alsacia, 272 p.
- JAILLET S., SADIÉ B., HAJRI S., PLOYON E., DELANNOY J.-J., 2011. Une analyse 3D de l'endokarst : applications lasergramétriques sur l'aven d'Orgnac. *Géomorphologie : reliefs, processus, environnement*, 4, 379-394.
- JAILLET S., BOCHE É., CAILHOL D., GAUCHON C., HEZ G., LABORDE A., PRUD'HOMME F., SADIÉ B., THOMAS M., TOCINO S., 2012. Une nouvelle synthèse topographique d'Orgnac I. In Karsts, Paysages et Préhistoire. *Collection EDYTEM*, 13, 177-182.
- JOLY R. DE, 1935 a. Note préliminaire sur l'aven d'Orgnac. *Spelunca*, 4, 78-91.
- JOLY R. DE, 1935 b. Comment fut découverte une des plus belles cavernes d'Europe : l'aven d'Orgnac. *La Nature*, 2967, 529-533.
- JOLY R. DE, s. d., 1946. Guide de l'aven d'Orgnac. Éd. atelier H. Péladan, Uzès, 80 p.
- JOLY R. DE, s.d., 1947. L'aven d'Orgnac. Louis Jean, Gap, 85 p.
- JOLY R. DE, 1949. Travaux dans l'Ardèche et le Gard : Aven d'Orgnac. *Annales de spéléologie*, 4, 3, 12-13.
- LISMONDE B., (dir.), 1991. Le Trou qui Souffle. Comité départemental de spéléologie de l'Isère, 146 p.
- LISMONDE B., (dir.), 1997. La Dent de Crolles et son réseau souterrain. Comité départemental de spéléologie de l'Isère, 303 p.
- NAUD G. 1995. L'eau des profondeurs ou les précieuses réserves du sous-sol ardéchois, in Aici, l'aiga es d'aur. L'eau et ses usages en Ardèche (2e partie), Mémoire d'Ardèche et Temps présent, août 1987, 5-8.
- PRUD'HOMME F., 2007. Bibliographie scientifique sur l'aven d'Orgnac. In DELANNOY J.-J., GAUCHON C., JAILLET S., (dir), L'Aven d'Orgnac, valorisation touristique, apports scientifiques. *Collection EDYTEM*, 5, 51-55.
- RIEU G., 1982. Guide de l'Aven d'Orgnac, 36 p.
- TRÉBUCHON J.-C., 2000. La saga de l'aven d'Orgnac-Issirac, l'épopée d'une fantastique découverte souterraine et ses ahurissantes conséquences. Auto-édition, 240 p.
- ZADORA-RIO E., 2001. Archéologie et toponymie : le divorce. *Les Petits Cahiers d'Anatole*, Université de Tours, 8, 17.